Gérard LECLERC, La guerre des Écritures. Fondamentalismes et laïcité à l'heure de la mondialisation

Paris, L'Harmattan, coll. «Religions et spiritualité», 2009, 268p.

Pierre Lassave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21606>

DOI : 10.4000/assr.21606

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Gérard LECLERC, La guerre des Écritures. Fondamentalismes et laïcité à l'heure de la mondialisation », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-80, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21606>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Gérard LECLERC, La guerre des Écritures. Fondamentalismes et laïcité à l'heure de la mondialisation

Paris, L'Harmattan, coll. «Religions et spiritualité», 2009, 268p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Gérard LECLERC, La guerre des Écritures. Fondamentalismes et laïcité à l'heure de la mondialisation, Paris, L'Harmattan, coll. «Religions et spiritualité», 2009, 268p.

- 1 Chaque grande religion partage son destin avec ses textes canoniques. Tissus de mots et de phrases dont l'agencement produit un sens unique ou multiple suivant l'usage, ces textes servent la mémoire autant qu'ils font la loi. On parle même de «religions du Livre» et d'«Écritures saintes» pour marquer la place centrale que le texte occupe dans la révélation du sens du monde. Leur vérité est indissociable de leur autorité. Après divers ouvrages de référence consacrés précisément à l'histoire culturelle de l'autorité, le sociologue Gérard Leclerc ouvre ici un large panorama sur les textes fondateurs rendus à l'heure de leur confrontation mondiale. Il inscrit pour cela son développement dans les pas de la généalogie foucaldienne et dans le schéma des «périodes axiales» selon Karl Jaspers. Première période: du VI^e siècle avant notre ère jusqu'à la naissance du christianisme, émergent à l'ombre des empires les religions monothéistes et de salut universel; seconde période: de la Renaissance européenne jusqu'au XX^e siècle, la sécularisation s'impose progressivement au monde; troisième période (hypothétique et à peine naissante pour l'auteur): aujourd'hui, la globalisation des échanges suscite la coexistence plus ou moins pacifique des héritages culturels et religieux inégalement sécularisés.
- 2 «Mieux qu'à la Renaissance qui, la première, ressentit le choc de la découverte des altérités culturelles profondes, mieux qu'à l'époque des Lumières, qui tenta de

prendre en charge intellectuellement l'ensemble des cultures et des sociétés, plus qu'à l'ère coloniale qui, à travers la domination de l'Europe, permit la centralisation administrative, institutionnelle et intellectuelle des Textes fondationnels, notre époque est en mesure de réussir cette entreprise gigantesque: penser le sens des Textes, pour la première fois disponibles à l'analyse comparative et à une herméneutique généralisée. Désormais devient possible une analyse comparative (historique, sociologique, sémiologique) de la totalité des Textes canoniques, permettant de prendre la mesure à l'échelle mondiale, de ce qu'on appelle le "Sacré". Comment penser historiquement et sociologiquement le statut des Textes sacrés, en prenant en compte la totalité des cultures et des civilisations?» (p.105). C'est à cette question que veut répondre cet ouvrage qui a quelque chose de pionnier dans la littérature francophone.

- 3 L'auteur s'emploie d'abord à reprendre la généalogie de la lecture en Occident, continent textuel le plus cultivé par le temps. En remontant du présent au passé, les corpus bibliques (judaique et chrétien) se distinguent ainsi des grands classiques issus de la Grèce antique. D'un côté, le texte sacré révèle une vérité qui s'impose d'elle-même, se forme dans une langue séparée de l'ordinaire, associe le récit au commandement, devient le sanctuaire clos de la communauté culturelle qu'il institue. De l'autre, le texte classique démontre une vérité utile, invente une langue commune, développe une pensée analytique en même temps qu'elle libère l'imaginaire, sert la formation intellectuelle des membres de la Cité. Ces deux types textuels bien différents partagent cependant entre eux quelques liens discrets. Dès les premières compilations décisives de la Bible hébraïque, certains traits de sa parenté hellénistique ont été accusés par diverses œuvres alexandrines (la traduction en grec dite des Septante au III^e siècle avant J.-C., l'exégèse allégorique de Philon au I^{er} siècle). Mais c'est surtout du commentaire doctrinal des Pères puis des docteurs de l'Église que vient l'usage conceptuel des philosophes (Platon pour les uns, Aristote pour les autres). L'âge humaniste associe étroitement les théories et méthodes d'analyse philologique et grammaticale des classiques à la quête de la vérité des sources bibliques. Tant et si bien d'ailleurs que des disciplines d'objectivation du texte s'affirment (diplomatique, codicologie) au même moment où l'imprimerie livre les écritures saintes au libre examen en marge des institutions ecclésiales. L'esprit scientifique du Grand Siècle accroît par la suite l'autonomisation de la lecture critique des textes sacrés, ouvrant une brèche durable entre la connaissance historique et l'interprétation théologique. Pour la première, les strates d'écriture des livres consacrés renvoient aux communautés qui se disputent le monopole de la définition des biens de salut; pour la seconde, un dieu souverain parle, tel un souffle absolu, à travers les voix humaines et transcrites des prophètes et des apôtres. Mais l'opposition moderne entre ces régimes de vérité stérilise la compréhension contemporaine de ce qui se transmet sur la longue durée. De nouvelles passerelles semblent dès lors faire circuler le sens entre les lectures croyantes, critiques, spirituelles et esthétiques qui ne s'excluent pas nécessairement à l'échelle de l'homme pluriel.
- 4 Après avoir brossé ce premier tableau historique des écarts et des liens entre les lectures des textes sacrés et classiques de la civilisation occidentale, l'auteur revient sur le moment orientaliste du XIX^e siècle, lorsque l'élite universitaire européenne s'est appuyée sur le système colonial pour centraliser la connaissance d'autres grandes traditions scripturaires issues de la première période axiale. L'entreprise collective de philologie comparée des textes sacrés qu'engage Max Müller (*Sacred Books of the East*,

51 vol., 1872-1895) est cet gard exemplaire. Le dfrichement des textes, mais aussi des sites archologiques, prolonge alors les travaux linguistiques et ethnographiques pionniers des missionnaires chrtiens sur le sous-continent indien et en Asie. Leclerc se penche successivement sur les vedas brahmaniques, les sutras bouddhiques, les crits confucens, le Kojiki nippon avant d'aborder la question vive du Coran et des hadiths. Aprs un rappel des proprits littraires varies de chaque corpus scripturaire, il montre comment les ajustements coloniaux et missionnaires avec les socits locales ont suscit parmi celles-ci des vocations savantes que les nationalismes ne tarderont pas rcuprer. En Inde, la rcollection des textes vdiques par les rudits locaux s'inscrit dans un mouvement de rforme spirituelle (Brahmo Samaj) qui met en relief les limites du regard historique occidental. En Chine, la critique des textes confucens, qu'entreprennent au dbut du xx sicle les Douteurs d'Antiquit (reclassement des crits par coles et professions plutt que par une improbable filiation directe avec le Matre Premier), a partie lie avec le nationalisme renaissant (Sun Yat Sen). Au Japon de l're Meiji, l'exgse littraire de l'imbrication entre les sources shinto et bouddhiques actualise le mythe fondateur de l'Empire du Soleil Levant. Revenant sur l'tude du canon bouddhique en ses diffrents Vhicules (corpus plthorique dont la traduction franaise quivaudrait deux cents Bibles), l'auteur dcrit opportunment les interactions qui s'instaurent ds le xix sicle entre bouddhologues occidentaux et matres orientaux avec son lot de malentendus productifs et de transfuges efficaces. Evoquons seulement le charismatique Colonel Henry Olcott (1832-1906), pasteur amricain converti au bouddhisme et auteur d'un catchisme bouddhiste que les moines de Ceylan rigrent en canon du fondamentalisme cinghalais. Et dans le sens inverse, l'impact occidental de l'uvre de Daisetz Suzuki (1870-1966), intellectuel japonais form la philosophie moderne et propagateur de la pense zen.

- 5 galement lie l'orientalisme occidental, la connaissance des sources scripturaires de l'islam est riche de conflits entre le principe de libert de la science et le principe d'autorit de la tradition. l'instar des vdas non humains (*apauruseya*) transmis en langue parfaite (sanskrit), le Coran est dans sa tradition parole divine inimitable littralement descendue (*tanzil*) sur le cur du Prophte guid par l'ange Gabriel. D'o, par exemple, la disposition esthtique des sourates par ordre de longueur dcroissante. Ordre que les savants europens dcouvrent comme quasi inverse de celui de la logique textuelle de la rvlation (Nldeke, 1880). Leur tude des recueils de hadiths, propos rapports de Mahomet, conduit ainsi clairer les disputes politico-thologiques qui forgent les cltures scripturaires. L encore, c'st la faveur du nationalisme clair par les Lumires (par exemple, l'gypte moderne naissante aprs l'expdition saint-simonienne de Bonaparte, en 1798) que la raison critique se ractive dans l'interprtation de la tradition. Mais l'esprit de rforme qui s'ensuit (*tajdid*) ne va pas jusqu' prendre le relais de la critique occidentale des textes fondateurs. Nombre de tentatives de dconstruction historique du Coran, nes avec la modernisation des jeunes tats indpendants, ont dans les dernires annes subi la vindicte des retours radicaux la tradition. Bien qu'lot de rsistance la dmythologisation des textes fondateurs, l'islam n'st pas la seule tradition religieuse sujette au regain de lectures littralistes ou fondamentalistes comme l'indique, par exemple, le mouvement crationniste n au sein mme du christianisme amricain.
- 6 L'auteur rassemble pour finir sa matire dans la Bibliothque de Babel contemporaine, lieu d'un moment indit de coexistence entre textes fondateurs,

redcouverts, confronts entre eux, dont les lectures volutives forment autant de reflets des mutations socitales qui travaillent le monde. La scularisation a t sans doute le phnomne majeur avec l'objectivation historique et culturelle de textes longtemps reus comme parole divine. Le passage du manuscrit transmis l'ombre des confessions l'imprim ouvert sur le monde a t cet gard un facteur dcisif. La critique occidentale tend ds lors rapprocher les textes sacrs des textes classiques dans le muse imaginaire de la pense humaine. Ses thories et mthodes analytiques ont gagn en universalit au cours de leur diffusion mondiale. Mais elles n'en restent pas moins partages entre la qute continue d'un sens de l'histoire et le constat sceptique de la contingence des critures. Bornes tmoins de ce qui interroge l'homme depuis qu'il a commenc transcrire ses questions et ses rponses, les textes fondateurs qui ont survcu au temps poursuivent leur course historique en s'opposant ou en s'ouvrant aujourd'hui les uns aux autres. Ils servent autant de sanctuaires pour la standardisation des identits religieuses que de documents ouverts sur l'espace disput de la connaissance anthropologique. Les conflits de lecture qui en rsultent assurent leur avenir ou leur autorit au moment de leur confrontation gnrale.

- 7 Voici donc un premier panorama mondial de ce march des textes fondateurs et de leurs usages. Bien loin d'tre exhaustif, il ouvre principalement la connaissance de chaque grande tradition scripturaire au regard sur les autres. Son point de vue comparatif ouvre galement la voie d'une rflexion sur la logique diffrentielle des carts constats. Travail qui reste sans doute prolonger ne serait-ce que pour dpasser l'tat de guerre qui, dans le titre de l'ouvrage, fait peu de cas des changes et alliances rencontrs au fil des gnalogies.